

Nous avons peine à croire que l'auteur de ce passage soit sérieux ; tout de même, nous croyons devoir protester contre une pareille manière d'écrire l'histoire, et exposer les faits sous leur véritable jour.

Garcia Moreno était non seulement le type du chevalier sans peur et sans reproche, mais de plus, le type du véritable homme d'état catholique. Heureux les pays qui ont de tels *fanatiques* à leur tête ! La république qu'il a fondée et qu'il avait consacré au Sacré-Cœur, ressemblait aussi peu au régime politique de la Russie, que le jour ressemble à la nuit. Dans cette prétendue *république moscovite*, les droits de chacun en particulier, et ceux de Jésus-Christ en premier lieu, étaient respectés ; les citoyens jouissaient de toutes les libertés, à l'exception de la liberté de faire le mal. La franc-maçonnerie était traquée sans merci, car il connaissait toute la malice de cette hydre infernale, et c'est pour se débarrasser de Garcia Moreno, qui le combattait visière levée, que les francs-maçons le firent poignarder sur le seuil d'une église où il était entré, suivant sa coutume, avant de se rendre au Parlement. Telle est l'exacte vérité historique, appuyée sur les documents officiels.

Si on veut de suite la confirmation de ce que nous venons d'affirmer, on n'a qu'à lire les lignes suivantes, extraites de "l'intention générale pour novembre 1889," à l'usage des associés de l'Apostolat de la Prière : "Nulle part les faux dogmes de 1789 n'avaient, au début de ce siècle, été acclamés avec plus d'enthousiasme que dans ces jeunes républiques de l'Amérique espagnole." Nulle part aussi, on n'en a vu plus clairement et recueilli plus abondamment les fruits détestables. Or, c'est précisément dans ces conditions qui paraissent désespérantes, que naguère l'illustre Garcia Moreno, bien plus digne que Bolivar du titre de "Libérateur de la patrie," y attaqua de front la Révolution triomphante. Nous savons comment il l'a domptée et comment il a fondé, à sa place, le règne social du Sacré-Cœur. Avant de tomber sous le poignard des francs-maçons, il avait—ce sont les termes du décret solennel des représentants du peuple—"comblé sa nation d'immenses et d'impérissables bienfaits dans l'ordre matériel, moral, intellectuel et religieux" ; et ses ennemis eux-mêmes ont été contraints de l'avouer.

Cette appréciation, comme on le voit, ressemble peu à la tirade de la *Patrie*, et la recommande guère, soit dit en passant.

La vie du héros chrétien qui a nom Garcia Moreno, est écrite depuis quelques années par le R. P. Berthet. Nous recommandons